

adoration

Annie Martin

du 10 novembre au 15 décembre 2018

Ex *nibilo nihil fit* : rien ne vient de rien¹, mais pour Annie Martin, l'acte génératif existe aux seuils de la matérialité et de la perception. Elle s'attarde dans l'éphémère, prenant note de ses moindres détails – le mouvement de balayage de la lumière à travers une pièce; le paysage sonore d'un endroit apparemment silencieux. Dans les minuscules fissures entre le visible et l'invisible, l'audible et l'in audible, ce qui est là et pas là, Annie Martin trouve une abondance de *matière* à travailler. Des années d'écoute lente, de recherche patiente et de fabrication attentive ont affiné son acuité perceptuelle et sensorielle, lui permettant de rendre tangibles les phénomènes sous-jacents ancrés dans la matière et le site.

Avec *adoration*, Martin développe cette pratique tout en réfléchissant aux notions du sacré. Où l'expérience sacrée émerge-t-elle dans un monde laïc, post-religieux ou matérialiste? Les qualités particulières du sacré peuvent-elles être évoquées dans les espaces séculiers ou les corps profanes? Ces propositions ont

conduit Annie Martin à Sainte Hildegarde de Bingen, abbesse mystique du Moyen Âge. Dès son plus jeune âge, Hildegarde aurait fait l'expérience de visions dont elle a tiré un opus significatif². Enfermée dans un cloître alors qu'elle était encore enfant, elle est devenue, grâce à l'intervention divine, une écrivaine et compositrice prolifique guidant sa communauté monastique. L'ensemble de son œuvre est riche en chants sacrés qui constituent la matière première de l'installation sonore multicanaux accompagnée de peintures d'Annie Martin, créée en collaboration avec Janet Youngdahl, une soprano spécialiste d'Hildegarde, et avec la contribution d'Erín Moure, poétesse et traductrice.

Le son acousmatique³ d'adoration renforce la relation physique entre le son et celui ou celle qui écoute. De longues tonalités vocales retentissent à partir d'une position dans la galerie. Puis une autre. Puis une autre. Les pauses entre les deux sont aussi significatives que le chant. Chaque note vocale soutenue résonne lorsque la chanteuse expulse la pleine capacité de ses poumons, évoquant la cadence constante de la respiration dans la pratique du yoga. Annie Martin isole et distille ces tonalités extraites des chants d'Hildegarde et chantées par Youngdahl, utilisant cette palette pour créer des moments prolongés de présence. Imaginant l'espace de la galerie infusé et ouvert par le son, chaque ton est éloigné de son contexte original par l'abstraction, la répétition et la superposition, créant ainsi un espace méditatif où la visiteuse et le visiteur peuvent intégrer un récit ou un sens. Annie Martin déclare : « Dans le chant d'Hildegarde, je suis particulièrement intéressée par le vocatif étendu "O", qui peut être considéré à la fois comme une ouverture (une voyelle ouverte soutenue sur une phrase étendue) et comme une salutation. »

En considérant les sons vocaux comme une substance immatérielle dans l'installation, le statut ontologique du son et de l'ouïe est mis en évidence. Le son est-il un matériau ? Peut-il être une « chose » ? Qu'est-ce que le son sans l'ouïe ? Le grand philosophe Jean-Luc Nancy demande : « Qu'est-ce qu'exister selon l'écoute, pour elle et par elle, qu'est-ce qui s'y met en jeu de l'expérience et de la vérité ?⁴ » Comme il est miraculeux qu'une onde sonore puisse entrer dans un corps, se répercuter dans l'oreille, être reconnue par une conscience et susciter une émotion. C'est peut-être dans cette stupéfiante cohérence que sont ancrées les qualités de la sainteté.

1) Expression origininaire de la philosophie grecque ancienne et attribuée à Parménide, un philosophe présocratique connu pour ses premières contributions à l'ontologie.

2) Rosemary Radford Ruether, *Visionary Women*, Minneapolis, Fortress Press, 2002.

3) Son entendu à travers un voile ou obscurci à partir de sa source d'origine.

4) Jean-Luc Nancy, *À l'écoute*, Paris, Galilée, 2002, p. 17.

La figure d'Hildegarde forme un riche lien conceptuel avec la pratique artistique de longue date d'Annie Martin – elle peut être considérée comme un lien vers l'intangible, un corps traduisant et transcrivant la connaissance d'un royaume supérieur et sacré. Une représentation médiévale montre Hildegarde en train d'avoir une vision ; des langues de feu coulent du plafond et pénètrent son front de façon dramatique⁵. Plusieurs tableaux colorés recouvrent les murs de la galerie, leurs plans visuels abstraits s'inspirent de phrases et de thèmes de l'œuvre d'Hildegarde. L'un des panneaux fait écho à la rougeur lourde de l'expérience des visions de l'abbesse. Un autre élucide avec douceur sa notion de *Viriditas : la verdure*⁶. L'obscurité profondément saturée d'un autre tableau semble dépeindre l'immensité, le ciel nocturne ou l'essence même de l'inconnu – trois larmes, regardant comme des yeux de derrière ou au-dessus de la surface, évoquent une fente dans le tissu de l'espace, du temps, de la réalité.

Chaque tableau adhère à une simplicité essentielle, un thème qui traverse la pratique d'Annie Martin comme un fil, et une notion qui fait prise aussi à travers la pensée spirituelle. En réalisant ces tableaux, Martin canalise les expériences d'Hildegarde. Il y a un dépouillement, une austérité douce qui s'alignent sur l'ordre monastique, créant ainsi un vide spacieux qui permet une contemplation plus lente et plus profonde. Reflet du corps de par son échelle et sa composition, la présence physique de chaque panneau ponctue la texture fluide du son à l'intérieur de la galerie. Comme des autels ou des sanctuaires, ils sont au service de l'acte de réflexion, de méditation ou de dévotion. S'inscrivant dans une abondante tradition de peinture abstraite, ils visent à évoquer un état de conscience supérieur, mais dans *adoration*, ils offrent aussi un sentiment d'ancrage, un lieu pour le corps dans un espace ouvert et transformé par le son.

« Rien qu'une bouche ouverte, ou bien un œil, une oreille : rien qu'un corps ouvert.
De toutes leurs ouvertures, les corps sont dans l'adoration.⁷ »

Christina Cuthburtson

traduction : Hermine Ortega

5) Enluminure du *Liber Scivias*, c. 1165-1180, du fac-similé du codex du Rupertsberg (XX^e siècle).

6) Associé à la vitalité, la fécondité, la luxuriance, la verdure, ou la croissance. Hildegarde utilisait ce mot pour symboliser la santé spirituelle et physique, souvent comme un reflet de la parole divine ou un aspect de la nature divine.

7) Jean-Luc Nancy, *Adoration : La déconstruction du Christianisme II*, Paris, Galilée, 2010.